Chatchien & Cie : centre d'accueil

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **8 (1978)**

Heft 4

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Chatchien & Cie

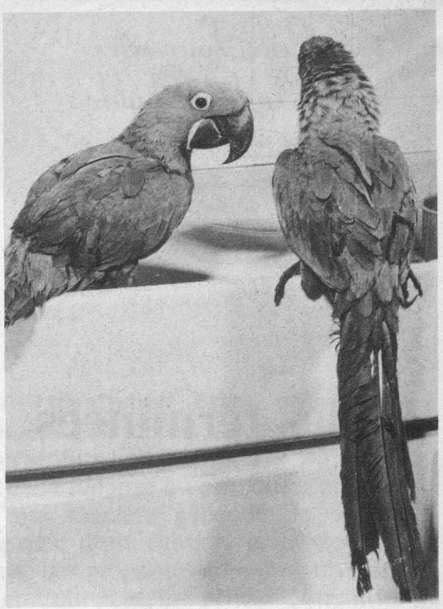
Centre d'accueil

par Myriam Champigny

Où que l'on soit, chez Micheline, des chats gris, blancs ou noirs, jaunes, tigrés ou tricolores, ornent les meubles, charment la vue et le toucher. Combien en a-t-elle de ces chats trouvés? Huit... ou plutôt douze... à moins que ce ne soit dix-sept...? C'est difficile à dire. Car s'il y en a huit qui se sont approprié la petite maison tout entière, il y a quatre timides qui n'estiment avoir droit qu'à la cuisine. Et puis il y a encore cinq habitués: des demi-pensionnaires qui ne sont que des chats-fenêtre. Les «chats-fenêtre» ce sont des chats encore plus farouches que les «chats-cuisine», mais qui savent bien que, sur le rebord de la lucarne, nommée par Micheline «le bar-à-chats,» il y aura toujours à manger pour eux.

Malgré ma réputation de mère-à-chats, ce ne sont pas d'eux que je parlerai aujourd'hui. (Au fait, pourquoi dit-on toujours mère-à-chats et jamais père-à-chiens, en parlant du monsieur qui possède une meute?) Car mon amie Micheline a bien d'autres bêtes. Cette jeune femme est également une mère à lapin, une mère à cobaye, une mère à corbeau, une mère à tortues, une mère à hérissons, une mère à perruches, à merle et à perroquet. Elle est aussi la mère d'un beau garçon de 18 ans qui est en partie responsable de la présence des nombreux animaux qui peuplent cette maison villageoise où toutes les bêtes en mal de foyer trouvent accueil. Demande-t-on à se laver les mains? On vous indique un petit cabinet de toilette où le gazouillis de quatre perruches rivalisera avec le bruit de l'eau qui coule. Désire-t-on téléphoner? On pénètre dans une charmante pièce mansardée où trônent, dans deux grandes cages identiques, Zorba le Gabonnais et Pinpin le merle des Indes. Le ravissant perroquet argenté m'accueille: «Dis bonjour à Zorba!» Je m'exécute. Et, je dois dire, j'ai un peu la chair de ... perroquet. Car cette voix que je viens d'entendre, loin d'être la voix nasillarde que l'on imagine devoir être celle du «Coco» traditionnel (souvenez-vous du merveilleux sketch de Fernand Raynaud; «Qui c'est? C'est le plombier!»), cette voix donc, loin d'être rauque et déplaisante, a, au contraire, les inflexions douces de celle de sa maîtresse.

Pendant que je téléphone, Micheline apporte de l'eau fraîche à Pinpin, qui est un grand assoiffé. Zorba l'altruiste s'en montre ravi: «Ah voilà de la bonne lolo pour ce brave Pinpin...» Mais c'est qu'il me trouble, ce Zorba! Ses remarques sont faites à si bon escient que l'on se demande vraiment si l'on ne pourrait pas engager avec lui un véritable dialogue. Alors que je termine ma conversation téléphonique («Bon... d'accord... je crois... mais oui... mais non... c'est ça»), j'entends Zorba qui marmonne à mesure, d'une voix semblable à la mienne: «... D'accord... mais oui... c'est ça.» Je pique un fou-rire, termine mon coup de fil en vitesse tandis que Zorba, d'un ton préoccupé, questionne Micheline: «Mais où est-ce qu'ils sont, tous ces minons?»



S'il est vrai que nous aimons les animaux non pas en tant que substituts des humains, mais au contraire parce qu'ils diffèrent de nous et nous séduisent par leur mystère, il est également évident, qu'en l'occurrence, cette voix humaine, ces vocables impeccablement prononcés, ces syllabes bien nettes, sortant d'un bec d'oiseau, ont quelque chose de fascinant. Le perroquet et le singe, en nous imitant, nous font rire. Grâce à eux, nous apprenons à nous voir et à nous entendre. Et peut-être à ne pas trop nous prendre au sérieux.

Et voilà que je n'ai pas parlé de la famille hérisson («Toute une équipe», me dit Micheline) qui, juste avant Noël, s'est fait un nid dans la cabane à lapins, après y avoir charrié, paraît-il, une bonne quantité de foin trouvé à l'écurie.

J'ai n'ai pas non plus décrit Moustache, le cochon d'Inde amateur de carottes et de télévision. J'ai à peine mentionné les deux tortues qui, bien sûr, hivernent encore dans une caisse, bien enfouies sous la paille et le terreau. Je n'ai pas davantage parlé de Capsule, le lapin de quatre ans qui adore jouer à cache-cache avec les chatons les soirs de printemps. J'ai négligé de raconter l'histoire de Noiret, le corbeau apprivoisé qui pince la queue des chats somnolents... Ce sera pour une autre fois. La maison de Micheline recèle tant de trésors! Et en m'en allant, je pense à cette belle phrase du poète Claude Roy:

«Les amours exclusives ne sont que maniaquerie et avarice.»

(Photos Yves Debraine) MC